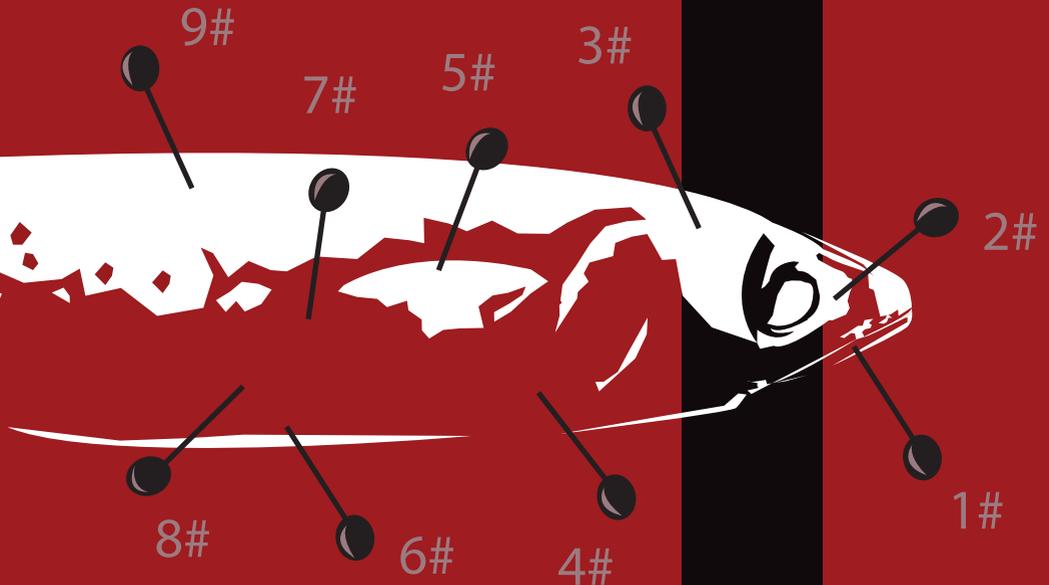


16

têtes

32

pieds





16 têtes, 32 pieds...

« Quand on aime, on ne compte pas », et pourtant, dans notre monde actuel où tout devient chiffre, l'important est de ne perdre ni pieds ni tête.

16 têtes, 32 pieds... plus exactement 17 et 34, car un étudiant de passage, venant de Roumanie, s'est glissé dans le groupe. Ils ont tous le pied marin et pas forcément la tête dans les nuages. Faire le choix des arts plastiques, faire le choix de devenir artiste, c'est avoir les pieds sur terre, et du caractère, c'est vouloir être acteur de sa sensibilité et de ses choix, et vouloir les partager.

Se faire plaisir et prendre plaisir à être ensemble est bien ce qui caractérise cette cohorte d'étudiant(e)s et d'enseignant(e)s réunis depuis 4 années dans l'école. Des individualités bien sûr... mais encore plus que cela, un collectif motivé, généreux, disponible, toujours partant. Dès qu'un projet se présente, ils sont plusieurs à s'en saisir, avec une réelle envie d'entreprendre et d'être solidaires. Une aventure commune à Groix ! C'est «oui» tout de suite, cela fait partie du voyage.

Paul Klee affirmait que les écoles d'art devaient s'appeler des écoles de vie. J'y ajouterais qu'elles ont chacune une âme !

C'est bien cela qui nous motive, de la tête jusqu'aux pieds...

Pierre Cochard, directeur



Parasiter des architectures existantes ou développer des constructions précaires et éphémères.

Enchevêtrements de planches de bois qui se greffent sur des façades, qui s'incrudent.

Constructions, "bruits", perturbations, qui insufflent le "désordre" dans l'ordonnance du construit.

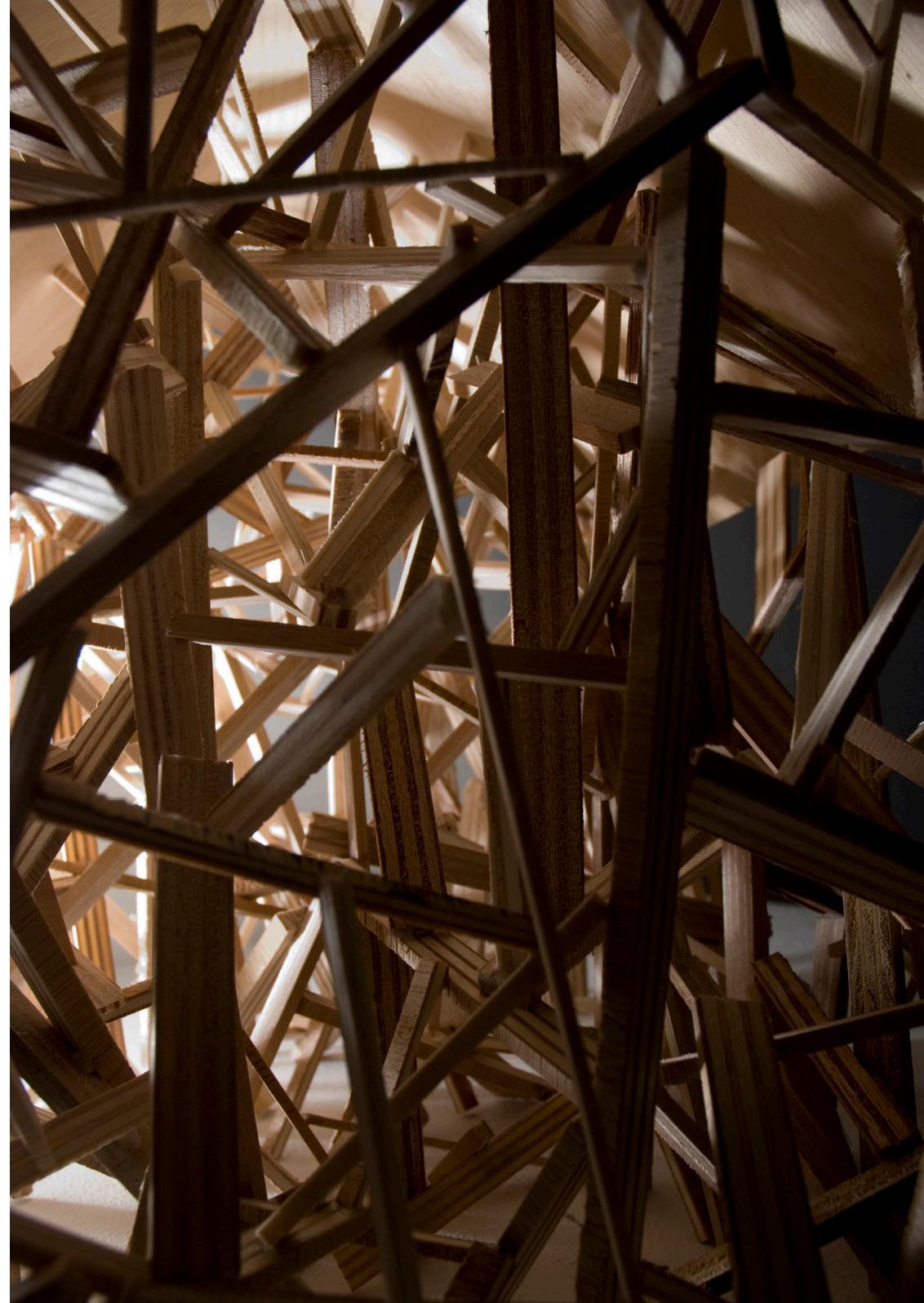
Assemblages qui s'apparentent à l'évolution sinieuse d'une métastase.

Réagir aux conventions et autorités des espaces.

S'immiscer dans les interstices de l'architecture.

Exacerber ses logiques pour révéler ses absurdités.

Réveiller nos inter-actions et nos fonctionnements.





Je fais des portraits.

- Parce que les visages me fascinent, je n'ai jamais été autant touchée par une image de paysage que par un portrait.
- Parce que dans la réalité ça ne se fait pas de fixer une personne, j'aime scruter chaque détail d'un visage.
- Parce que je ne veux pas oublier ces personnes que je ne reverrai jamais.

Je dessine et je peins.

- Parce que je n'arrive pas à me contenter de mes portraits photographiques, la durée qu'implique le temps de représentation d'un visage est le temps où je pense à la personne.

Avec la peinture et le dessin je peux mieux évoquer ma perception de l'autre. Si le portrait me fascine c'est parce que je sais que jamais je ne pourrais comprendre, ni connaître n'importe qui, tout ce qui m'échappe me paraît plus intéressant. C'est pourquoi je ne dessine pas mes proches, mais je ne dessine pas non plus des gens que je ne connais pas. J'ai choisi de dessiner ceux qu'on ne montre pas, ceux qui sont trop différents pour pouvoir entrer dans la norme, parce qu'ils présentent des "déficiences mentales". J'aime leur visage, leur étrangeté, j'aime le regard de ceux qui communiquent difficilement par le langage oral, de ceux dont on dirait qu'ils ont un regard inexpressif, parce que j'imagine qu'ils sont dans un autre monde. J'aime les phrases absurdes et poétiques dites parfois, j'aime leur facilité à hurler, à rire, à aimer. Je les admire parce qu'ils supportent de vivre en communauté avec des gens qu'ils n'aiment pas forcément, parce qu'ils n'ont pas le choix.

- Parce que j'aime les couleurs et la matière.
- Parce que je vois les éléments se construire lentement, parce qu'il n'y a que moi qui décide du temps de travail, de la force de mon geste, de la qualité d'une trace, des couleurs.
- Parce qu'ils n'avaient pas d'appareil photo et qu'ils n'avaient que des feutres et de la peinture pour s'exprimer.





Je m'approprié des événements vécus pour pouvoir produire des photographies. Ce qui m'attire c'est la relation de l'humain avec la mort.

La dissection : voir à l'intérieur comment ça fonctionne. Les cours de dissection au lycée me passionnaient car ils étaient les seuls moments où je pouvais dessiner. Des souvenirs marquants comme un ver contenu dans l'intestin d'un hareng épinglé sur une plaque de polystyrène, se tordant de douleur au bout d'une pince ; les cris de ma voisine de classe découvrant avec horreur que le liquide d'un œil de boeuf venait de maculer sa blouse blanche, ou encore l'odeur du sang quand j'ai soufflé dans des poumons de moutons afin d'étudier les alvéoles contenues dans ceux-ci.

Ma production est très instinctive, la plupart du temps elle se fait à partir d'une idée vague qui se concrétise lors de la prise de vue. J'essaie de raconter une histoire, une histoire que je ne connais pas encore très bien, ce sont des bribes d'événements que j'assemble afin de créer une sorte de narration qui fait appel à l'imagination du spectateur.



photographies provenant de deux séries différentes



capture vidéo : *la dent*, 2009,
ma grand mère raconte ses souvenirs de chasse

Théorie de la relativité parallèle

de T. Von Davel

Le professeur Thomas Von Davel effectua les derniers réglages et mit la machine en route. Une lumière bleutée envahit la pièce et un sifflement désagréable se fit entendre.

A lui-même: «C'est où ? C'est ici ? C'est caché ? Es-tu sûr qu'il n'y a rien d'autre ? As-tu bien regardé ? C'est peut-être juste là, caché derrière le vide...» Mais il ne le voit pas encore, les quelques outils qu'il s'est donnés pour le discerner ont leurs limites. Il le sait et il ne se laissera pas bernier.

Ses expériences lui ont prouvé qu'il existe un autre monde, bien d'autres mondes, ce sont ces mondes qu'il cherche, qu'il veut explorer : des «parallèles». Qu'ont-ils à lui apprendre? Il ne le sait pas lui-même, mais une chose est sûre, il est près du but. Encore quelques efforts et ils seront là, devant lui. Il s'imagine les regardant fièrement et dire «ils sont à moi».

C'est ce qu'il y a de plus fascinant dans la vidéo, c'est juste là, en face, et pourtant c'est si loin. Impossible de la saisir directement, il faut user de moyens détournés, de «trucs» pour l'attraper. Mais Von Davel ne désespère pas, ce sera l'œuvre d'une vie, sa pierre philosophale !

Pour mener à bien ses recherches il n'a pas hésité à tester ses inventions sur lui même. En se filmant, il sait qu'une part de lui est entrée dans cette boîte. Il se voit sur l'écran, fragile, sans défense. Mais il continue, il dissèque, teste, expérimente jusqu'à ne plus ressentir la fatigue. Au final, s'il arrive à faire entrer son double électronique dans un des autres mondes, c'est un peu comme s'il y était entré lui-même.

On l'a traité de fou plus d'une fois, mais cela n'a aucune importance, seul compte le résultat.



AB²

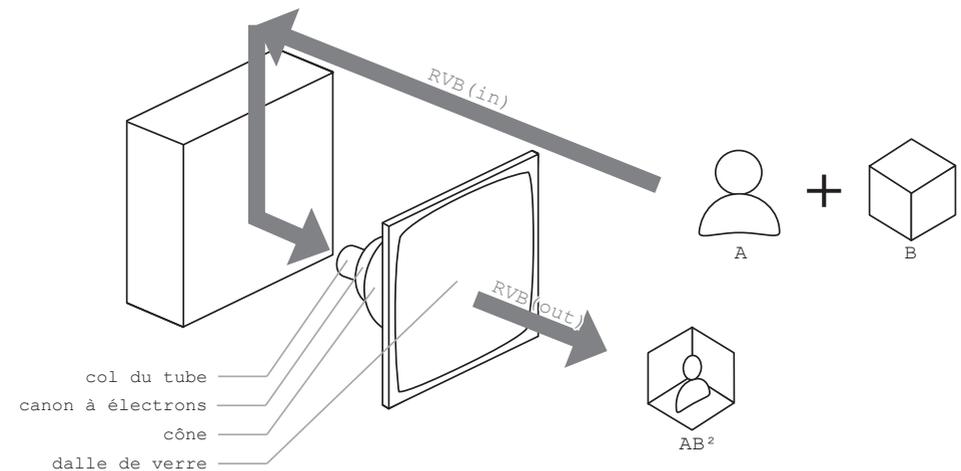


Schéma de l'Accélérateur d'Electrons Parallèles (AEP)



Ma pratique s'élabore autour de la mise en scène d'objets en cire, d'installations éphémères, qui, par différents processus de combustion, se mettent en mouvement, prennent vie et tendent à disparaître. Les notions de vie et de mort de l'objet sont interdépendantes ; je retrouve dans l'éphémère le caractère immanent des choses qui, toujours en évolution, restent vivantes.

Un autre pan de mon travail questionne l'optique via la construction de mes propres appareils photographiques ; formés d'objets dérisoires, incongrus, de végétaux, de déchets ramassés au gré des déambulations... Du chaos informe, je recentre le tout en un agrégat organisé, sculpture formée de petits bouts d'histoires soutirés de l'espace de la rue. Les objets s'agglomèrent pour former la «boîte-noire» photographique.



Appareil photographique, 2009,
Feuilles de lierre, branches, épines, terre, herbes, pistil de fleur



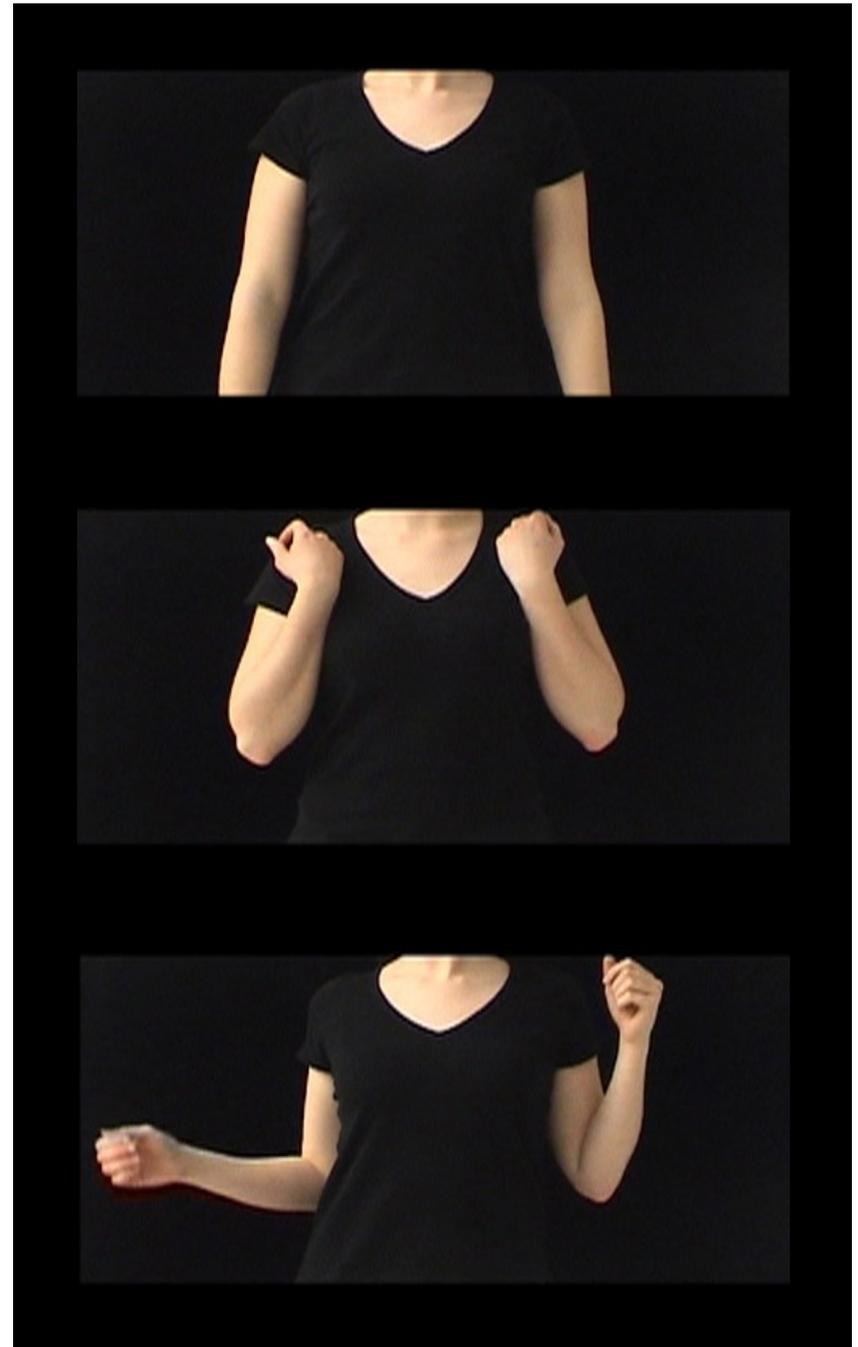
*Appareil photographique, 2010, réalisé à l'aide de déchets ramassés
dans la cour de récréation d'un collège de Lorient*



Ma recherche est basée sur le mouvement et les déplacements chorégraphiques dans un lieu ou un espace, s'affirmant à travers la performance et la vidéo.

Le processus du travail me permet de garder une trace, mais aussi de recréer une dynamique dans cette recherche et d'amplifier certaines idées en isolant une partie de l'image par le recadrage, l'agrandissement, la répétition et le rythme.

J'expérimente les notions de lignes et de croisements en prenant en compte le cadre où elles sont traitées et l'objectif de la caméra pour explorer les possibilités du montage.

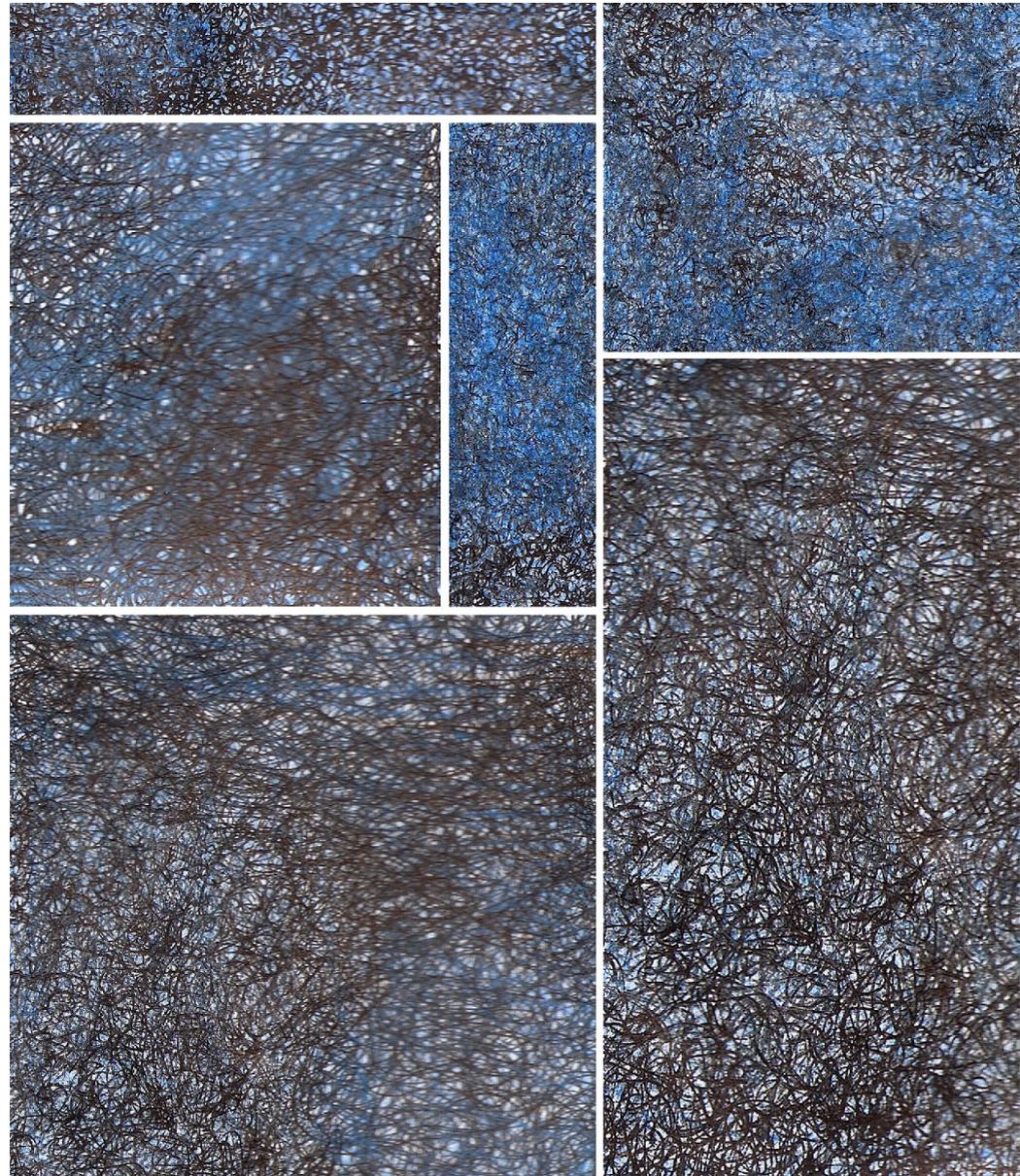


Sans-titre, vidéo en boucle, 2010.



Comment, par le biais de l'abstraction, amener le spectateur dans un univers reconnaissable qui lui soit propre.

Sortir de la figuration pour laisser un champ libre à l'imagination, que chacun puisse s'y retrouver et lui donner le sens qui lui convient.

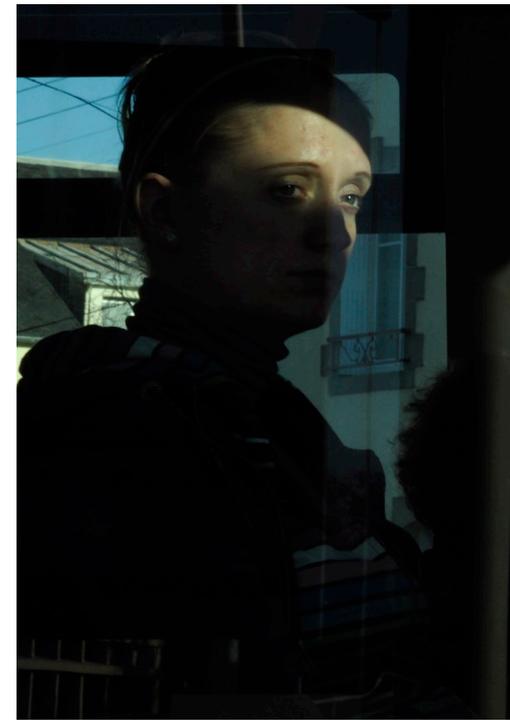
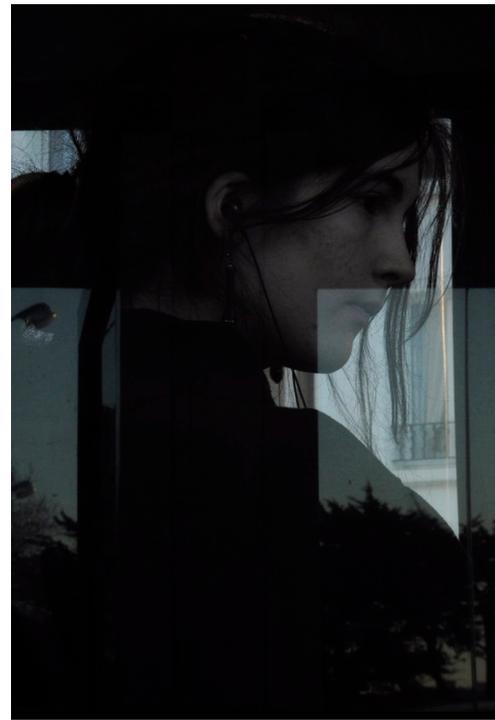


Dessin sur papier de soie, crayon bleu, encre noire, 2010.



Avant tout il y a l'idée d'une rencontre, provoquée certes, mais où tout reste à découvrir. Une rencontre dans un quotidien différent du mien dans l'espoir de saisir une image ordinaire trop fugitive, dans l'espoir, aussi, de jouer avec les souvenirs fantômes, les bribes d'histoires imaginées ou racontées.

L'Autre devient mon héros, véritable personnage d'une mythologie quotidienne qui s'écrit dans l'invisible à la recherche de ces instants où l'on est ailleurs, autrement, emmené par nos fantasmes, nos passions et nos rêves.



Les Passagers de Cap L'Orient. Photographie numérique, 2010.



Le paysage est l'objet de ma recherche. Le paysage est un fragment, un point de vue, une image subjective. A travers le *Court traité du paysage* de Alain Roger, j'ai pu comprendre et apprécier cette notion de fragment qui m'offre des questionnements multiples tels que transparences, couleurs, matières, miroir, représentation de l'image. Subsiste la question de la retranscription de l'image. La limite, frontière entre deux zones, deux formes s'annoncent. Le fragment d'image renforce cette idée de la limite subjective du paysage que chacun définit. Je détermine alors ici mes propres contours, mes propres limites.

Les éléments graphiques viennent parfois se superposer à la peinture, la compléter, la poursuivre, la prolonger, la définir. C'est ainsi qu'interviennent : grilles, formes, trames, contours. L'espace de la toile et de la feuille de papier vient alors se confronter à la découpe de la forme. Cette forme attache le regard. Elle inscrit une extraction de l'image : bribes, fragments.



Déplacements, série de huit dessins au crayon de couleurs, 50x65cm



La combinaison du prosaïque et du magique

Peau _ A fleur de peau _ Dessin _ Estampe
Esquisse _ Piqué _ Motif _ Tatouage _ Corps
Marin _ Rock'n'roll _ Epiderme _ Old school
Fleur _ Cœur _ Poignard _ Crâne _ Cocon
Enveloppe _ Poils _ Poitrine _ Dos _ Bras
Vêtement _ Rockabilly _ Enluminure _ Dorure
Bas relief _ Feuille _ Zébrure _ Léopard
A vie _ Message _ Doctrine _ Pensée _ Coup
de tête _ Hirondelle _ Pirate _ Philosophie
de vie _ Sous la peau _ Dans la peau
Aiguille _ Machine _ Poisson _ Sirène _ Poulpe
Galion _ Histoires _ Liens _ Ancre _ Douleur
Ephémère _ Oubli _ Souvenir _ Cerise
Amour _ Araignée _ Prisonnier _ Bonheur





Monstera Obscuritas

Les monstres d'obscurité, créatures des nuits agitées.

Sur le parquet de la chambre, une symphonie feutrée se fait entendre. Le bois grince sous le poids des pattes, les griffes cliquettent sur le parquet, les fourrures frottent les meubles sur leurs passages. Les plis des draps se forment sous leurs corps. L'air se fait alors chaud au plus près du visage. La langue rugueuse et humide râpe la peau de la joue. Une odeur de sang. La main glisse sur le poil, le corps monte et descend sous les à-coups du souffle. Un regard s'échange, une paire d'yeux jaunes contre le regard passager d'un aveugle. Un mouvement sous les draps. Une disparition. Un réveil.

La main tâtonne et la lumière émerge, l'aveugle n'est plus. Il n'y a qu'une chambre vide. Un mélange de crainte et de déception se fait sentir. Un rêve ou un cauchemar ? Sur la table, des livres empilés. Gautier, Buzzati, Grimm, Flaubert, Poe, La Fontaine, Perrault, Andersen. A qui la faute ?

Menaces, 2010,
série de dessins au stylo bille





De nombreuses choses font ce que l'on est aujourd'hui.

Alors que je suis en plein questionnement sur qui je suis, sur ce que je veux faire de moi, j'ai décidé de me replonger dans mes souvenirs et d'écrire.

Le portrait, la figure humaine a toujours été au coeur de mon travail. Ici j'ai voulu faire un autoportrait en utilisant les portraits de ceux qui m'ont marquée et des paysages qui se sont gravés en moi.

J'ai réutilisé des photographies prises pendant des vacances et des sorties familiales. Je me suis attaché à des lieux que je n'avais pas encore photographiés. Toutes ces images font références à des photographies d'amateurs.

Mes textes développent une narration en lien avec la photographie.

Ce type d'image est lié aux souvenirs de chacun. Le portrait est une expression caractérisée de l'individualité qui, au delà des histoires familiales, atteint une forme d'universalité.



Une journée ensoleillée à la campagne, dans notre vieille maison familiale. La nuit on l'entend craquer, plus jeunes, mes soeurs pensaient qu'un fantôme vivait là. Ce jour là, les bruits de tronçonneuse cachaient les craquements du bois de la maison et faisaient retentir celui du gros chêne dans le jardin. C'était l'animation de la journée, tous en profitaient pour faire des blagues sur les fonctionnaires, du genre: un qui travaille, dix qui regardent... Un peu plus loin, on pouvait également sentir l'odeur d'agneau grillé que mon père tournait heure après heure, parfois relayé par un cousin ou un oncle. Les gouttes de graisse tombaient sur les bûches ardentes et s'évaporaient en un petit bruit : pshh !



Une ouverture où se projeter.

Chercher des moyens de se soustraire aux contraintes dictées par le lieu en l'abordant de manière à aller au-delà de celui-ci; créer des fenêtres qui s'ouvrent sur des espaces propices à la rêverie et à la méditation. Créer des surfaces sur lesquelles projeter son espace intérieur.

L'axe principal de mes préoccupations artistiques se situe autour du thème de la ville. Je cherche des espaces et des moyens de l'appréhender, par rapport à son organisation et le déroulement du quotidien.

Le fortin est un lieu avec un caractère et une présence importante, de part ses qualités et ses contraintes.



Popul'Art

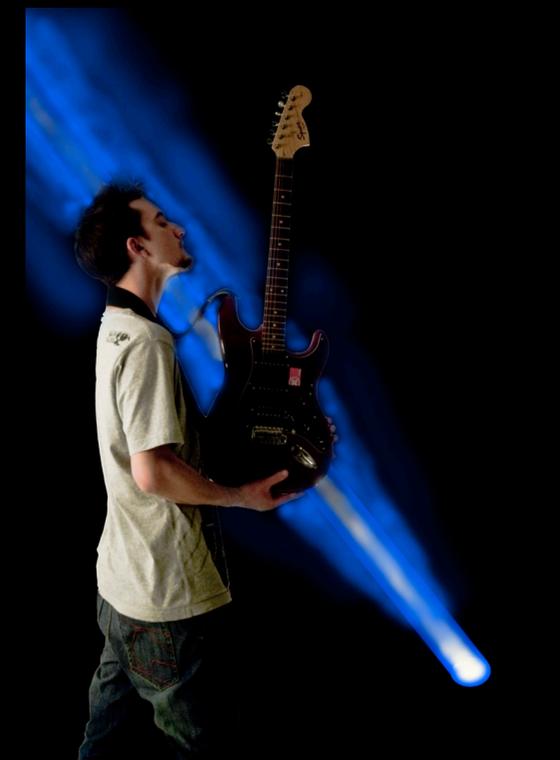
Voyager, imaginer, s'imprégner et recréer.

Utiliser des références populaires, des souvenirs de mon adolescence, et des lieux communs est un moyen de voir, de percevoir des lieux, des personnages du cinéma d'une manière plus onirique, plus décalée que la routine journalière.

Donner ma version d'un lieu, d'un héros pour que chacun puisse se l'imaginer, se l'accaparer et se l'approprier, pour faire de celui-ci quelque chose de nouveau qui n'appartient qu'à celui qui le contemple.

Une figure populaire devient soudain une figure intime, personnelle, une incarnation de soi. Les lieux, les architectures particuliers à une ville deviennent des scènes et des endroits cultes. Ils s'adressent à la conscience collective en faisant référence au cinéma populaire.

Tout le monde est invité à vivre sa propre mythologie par son imaginaire.



Harmonic Spaghetti, 2010, vidéo (ci-dessus)

Transferts, 2010, série de photos numérique 40x60cm (ci-contre)





Le vingtième siècle est le siècle de l'enfant : celui de sa reconnaissance comme être singulier, celui du développement des sciences pédagogiques et aussi de l'intérêt pour sa créativité. En revanche, il a subi d'autres évolutions plus néfastes : l'enfance pervertie, l'enfance comme force de vente, l'enfance face à la télévision... Moi même ayant gardé certains des mécanismes de l'enfance, des manières de raisonner ou bien encore de faire, je prends partie à travers mes pièces en volume, en évoquant certains aspects qui touchent le monde de l'enfance. Je côtoie des enfants presque tous les jours, et mon travail naît de ces moments que je vis avec eux. Nous préservons tous en mémoire certaines choses appartenant à notre petite enfance, j'utilise ces éléments connus de chacun pour donner à voir notre monde d'une autre manière. Ma démarche consiste à utiliser des matériaux de récupération, collectés ou collectionnés. La pièce exposée à Groix diffère car elle ne fait référence qu'à une matière visqueuse que l'on pourrait amasser en grande quantité dans les salles de classe.



Hairbear, 2008-2009,
Arc de fer, grillage, papier, cheveux, tissus et céramique émaillé, 305 x 120 cm.



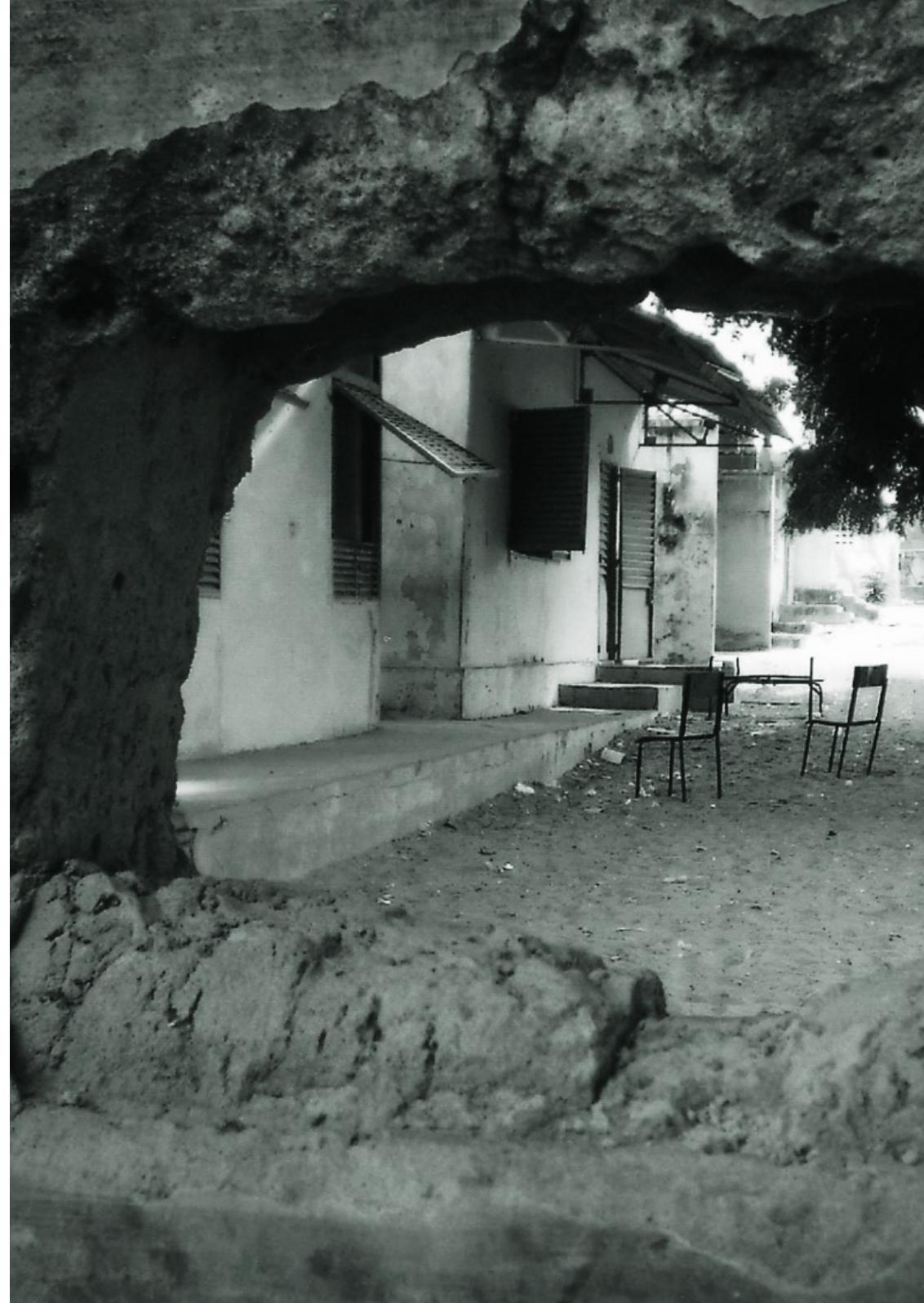
«Ce qui apparaît sur le papier, ce n'est pas la réalité telle quelle, ce n'est pas l'objet lui-même, ni son double, c'est son ombre, son spectre, son empreinte lumineuse.»

Jean-Christophe Bailly, *L'instant et son ombre*

Mon regard se promène, se déplace sur les choses avec écoute. Ecoute des corps, des souffles, des sensations, des mémoires, de sa mémoire et de ses souvenirs.

Quel est ce fil qui nous unit ?

Une perception flottante, un œil flottant me guide. Bien souvent la photographie est prédatrice, moi je me laisse emporter par les images, je montre une autre réalité. Les images et les mots nous portent vers des chemins parallèles qui font appel à des sens plus fins, plus imperceptibles que la première vue d'une image ou d'un mot. Les choses qui nous entourent, respirent. La fascination de la lumière parle d'elle même, de son immatérialité et de sa présence. La présence par l'absence.





Simon Augade #01
simonaugade@hotmail.fr

Mathilde Bernard #02
mathilde220588@hotmail.fr

Marion Brossard #03
kleinepuka@gmail.com

Thomas Daveluy #04
t.daveluy@gmail.com

Jonas Delhaye #05
delhaye.jonas@hotmail.fr

Gwendal Deshayes #06
d.gwendal@gmail.com

Mahé Donin de Rosière #07
mamketch@hotmail.com

Nastasja Duthois #08
nastasjaduthois@gmail.com

Nadège Gandon #09
nadgandon@hotmail.fr

Elsa Gord #10
elsa.gord@gmail.com

Arnaud Goualou #11
arnaud.goualou@hotmail.fr

Cécile Guillou #12
guilloucecile@hotmail.fr

Dimitri Kiosseff #13
dkiosseff@hotmail.com

Jérémy Leudet #14
jlvprod@gmail.com

Carole Morhan #15
carolette88@msn.com

Claire Vergnolle #16
c.vergnolle@hotmail.fr

16 têtes, 32 pieds

une exposition des étudiants de
4ème année option art
de l'Ecole Supérieure d'Art de Lorient
au Fort du Gripp, île de Groix
du 12 au 24 mai 2010
réalisée avec le soutien de la municipalité de Groix
et de la ville de Lorient

direction de la publication

Pierre Cochard, directeur de l'ESA de Lorient

conception, mise en page

Arnaud Goualou

communication

Marion Brossard, Thomas Daveluy

impression

imprimerie Ollivier

coordination de l'exposition

Christophe Desforges, Josée Theillier

remerciements à

Eric Regenermel, maire de Groix
Nolwen Moulec, mairie de Groix
aux habitants de l'île de Groix
aux services techniques de Groix
à Michel Le Clanche
et aux étudiants de 4ème année

Île de
Groix
l'île aux groix



16 étudiantes et étudiants de 4ème année de
l'Ecole Supérieure d'Art de Lorient exportent
et exposent leurs travaux au Fort du Gripp sur
l'île de Groix, du 12 au 24 mai 2010.

